

C'est pourquoi nous avons au Canada un nouveau groupe muet. Naguère, c'est la Marine qui était la grande muette, à l'ère AH—«Avant Hellyer». On s'imaginerait que ces députés se seraient rendu compte comment ils ont été réduits au silence par cette clique dirigeante. Ils se rendent assurément compte que si l'opposition est bâillonnée aussi efficacement qu'elle l'a été, il y a bien peu de chance pour qu'un gouvernement démocratique survive chez nous.

Si parfois certains ont la témérité de se lever, c'est que le gouvernement veut que cela fasse passer quelques instants. Après tout, il y a longtemps qu'on les a entendus, et ils ne peuvent faire grand mal. Le gouvernement pense, j'en suis persuadé, que cela les occupera tellement qu'ils ne se rendront pas compte jusqu'à quel point ils sont inutiles au «brain trust».

Si les libéraux de l'arrière-ban sont prêts à payer ce prix pour être membres de «l'équipe Trudeau», libres à eux. C'est un prix que je considère trop élevé pour moi en ma qualité de membre de la loyale opposition de Sa Majesté. Je refuse d'être bâillonné, de siéger à la Chambre uniquement pour approuver les projets de lois d'un petit groupe obsédé de pouvoir, d'une clique dirigeante.

Le 25 juin dernier, environ 55 p. 100 des électeurs de la circonscription de Lambton-Kent m'ont donné leur appui. Ils m'ont chargé de les représenter à la Chambre de mon mieux. En me faisant cet honneur, ils ne m'ont pas demandé de monopoliser le temps de la Chambre. Ils ne veulent pas non plus me voir agir d'une façon irréféchie ou frivole. Ils veulent que je prenne la parole lorsque leurs intérêts sont en jeu. Ils veulent que je collabore avec le gouvernement quand c'est pour le bien du pays.

Les électeurs de Lambton-Kent ne veulent pas que leur représentant à la Chambre soit bâillonné. Je suis le représentant actuel de cette circonscription, mais cela s'applique tout aussi bien à tous mes successeurs à ce poste.

Ce qui arrive à la Chambre m'inquiète. Il est très déprimant de voir une telle confrontation à ce moment-ci de notre histoire. Nous avons tellement de raisons d'être fiers de notre pays. Bien que nous ayons beaucoup de problèmes à régler, nous sommes paralysés par l'attitude intransigeante de quelques députés.

L'homme est capable de triomphes éclatants pour le bien de tous, à cette étape de notre histoire. Aujourd'hui, trois hommes entreprennent un long voyage pour aller explorer

[M. McCutcheon.]

les mystères d'une autre planète. Quand on songe aux milliers de gens loyaux et dévoués dont le savoir technique a abouti au lancement de l'Apollo vers la lune, on se demande pourquoi cette poignée d'hommes assoiffés de pouvoir essaie de régimenter une institution telle que le Parlement.

• (3.30 p.m.)

Des voix: Quelle honte!

M. McCutcheon: Si nous voulons accomplir quoi que ce soit de tangible, il faudra utiliser à fond nos ressources humaines. Or, nous ne pourrons le faire si nous nous laissons dominer par deux ou trois hommes, quels qu'ils soient et quelles que soient leurs intentions. On n'a qu'à lire n'importe quel journal pour le constater. Si j'étais juriste, je dirais que les preuves se passent de commentaires.

Je le répète, alors que l'humanité est mieux équipée que jamais pour faire le bien, ce Parlement gaspille son temps à propos de l'article 75c. D'après Bill Robinson, de la *London Free Press*, cela a toutefois du bon: le temps consacré à ce débat serait normalement passé en vacances ou à la besogne des députés dans leur circonscription. Par conséquent, ce débat ne bloque pas l'appareil législatif.

Ce qui est tragique, c'est que nous aurions pu mieux employer notre temps à faire quelque chose pour réduire la pollution de l'eau et de l'air, au lieu de l'empirer. Ça fait deux ou trois ans qu'on nous promet une politique en matière de ressources hydrauliques; bien entendu, on attend toujours. Entre-temps, nos précieuses richesses en eau potable et en air pur se polluent de plus en plus.

Lorsqu'on interroge le gouvernement à ce propos à la Chambre, il donne toujours la même réponse. Les porte-parole du gouvernement disent: «Donnez-nous les pleins pouvoirs, et nous parlerons de l'agriculture, de la vie chère et de tout ce qui touche le Canadien moyen.» Bien sûr, le gouvernement parlera de tout cela et s'arrangera pour museler l'opposition.

Quand je pense que les députés de cette Chambre appartiennent à l'espèce qui peut envoyer un homme sur la lune et quand je songe aussi que nous sommes aujourd'hui tellement avancés sur le plan technique et aussi novices dans l'art de la coopération, je me demande où nous avons pu nous fourvoyer. Que s'est-il produit? Où avons-nous fait fausse route?

Un article de M. Lubor Zink, paru dans le *Telegram* de Toronto du 14 juillet, replace